

LES CANADIENS-FRANCAIS AUX ETATS-UNIS

M. Charles Edouard Boivin, attaché à la rédaction du Fall River Daily Herald et régistrateur de la ville de Fall River (Mass), accompagné de Mme. Boivin, a visité Montréal, il y a quelques semaines.

M. Boivin est l'un des chefs du mouvement canadien-français dans l'Est de la Nouvelle-Angleterre. Il est très au fait de la position qu'occupent nos compatriotes aux Etats-Unis.

Un des représentants du "Journal" de Montréal a obtenu de M. Boivin l'intéressante interview suivante qui démontre où en sont les Canadiens-français des Etats-Unis, à l'heure actuelle :

"Les Canadiens des Etats-Unis, dit M. Boivin, sont heureux de constater que leurs compatriotes du Canada commencent à s'occuper d'eux. Le temps est passé où l'on croyait que les Canadiens-français des Etats-Unis étaient une quantité négligeable. Aujourd'hui, on s'aperçoit qu'ils comptent.

"L'œuvre qu'ils ont accomplie est admirable. Si on pouvait faire un relevé exact, on trouverait qu'il y a aux Etats-Unis au moins deux millions de Canadiens-français ou de descendance française.

"Mais, il est très difficile de faire le recensement ; car quiconque est né aux Etats-Unis, figure aux listes électorales comme Américain. Il y a des milliers et des milliers de Canadiens dans ce cas.

C'est surtout dans le nord des Etats de New-York, du Maine, du New-Hampshire et du Vermont que se rencontrent les descendants des colons français établis là bien avant la conquête. Tout le long de la rivière St. Jean, on rencontre un grand nombre de paroisses presque entièrement françaises, peuplées en grande partie de descendants d'Acadiens. Quoiqu'ils aient conservé leur langue, ces gens se prétendent Américains. Jusqu'à ces dernières années, ils avaient de nombreux préjugés contre les Canadiens-français, mais aujourd'hui, ces préventions sont presque complètement disparues. La plupart de ces descendants de Français exploitent de vieux patrimoines de famille et ils sont en général à l'aise.

"Aujourd'hui, continue M. Boivin, un fait remarquable, c'est que les Canadiens des Etats-Unis, tendent peu à peu à sortir des manufactures, pour se livrer à l'exercice de métiers ou de professions qui les rendent leurs propres maîtres. Ce sont les nouveaux arrivés, les Portugais, les Polonais, etc., qui remplacent les Canadiens dans les manufactures, tout comme ces derniers avaient d'abord remplacé les Américains et les Irlandais.

"Nombre de nos compatriotes occupent aujourd'hui, une situation enviable dans les affaires.

"En général les Canadiens sont bien vus par tout le monde. Ils sont aujourd'hui estimés au moins les égaux de n'importe quelle nationalité, car on a conscience de leur force et de leurs qualités."

A ce propos, M. Boivin cite la ville de Fall River. C'est le plus grand centre canadien de toute la Nouvelle-Angleterre. Nos compatriotes sont au nombre de 35,000 à 40,000. Il y a à Fall River six églises canadiennes, deux couvents canadiens, une douzaine d'écoles paroissiales et un collège dirigé par un prêtre avec le concours de professeurs laïques. Ce nouveau collège donne un excellent cours commercial et on se propose d'y ouvrir cet automne une classe d'enseignement commercial supérieur. Toutes les paroisses sont desservies par des curés canadiens.

Ce n'est pas sans luttes que nous sommes parvenus à cette situation, ajoute M. Boivin. En 1884-85, il faillit se produire un schisme au village Flint quand Mgr Hendricken, voulut remplacer par un prêtre irlandais, le curé Bédard, qui venait de mourir. Les Canadiens protestèrent, portèrent une cause à Rome, et finalement, gagnèrent leur point. Aujourd'hui, les Ca-

nadiens de Fall River sont en paix de ce côté. Mais il n'en est pas de même partout.

Les Canadiens de Fall River suivent le mouvement avec attention et donnent un coup d'épaule aux compatriotes qui sont en danger à ce point de vue. Ils comprennent très bien qu'avoir un clergé canadien aux Etats-Unis est le principe vital par excellence. On sait ce qui arrive quand un curé irlandais est placé à la tête d'une paroisse canadienne. L'enseignement du français est négligé et souvent mis de côté dans les écoles paroissiales.

"Nous aussi, nous avons noté la question des écoles, aux Etats-Unis, ajoute M. Boivin.

Je puis vous citer pour exemple, le cas des Canadiens de Taunton (Mass.)

Dans une école bâtie avec l'argent de nos compatriotes, le français n'est enseigné qu'après les heures de classe, ce qui équivaut au bannissement du français, car après les classes, les enfants ne cherchent qu'à s'en aller au plus tôt. Ce qui se passe à Taunton se répète malheureusement dans nombre d'autres centres canadiens. Là est le danger pour nous. Les gens qui détestent notre langue essaient de la détruire par toutes sortes de petits moyens, l'œuvre de nombreuses années de travail et de persévérance.

"Quoiqu'on en dise, ils sont bien rares, à l'heure actuelle, les Canadiens des Etats-Unis qui ne peuvent parler leur langue maternelle. Il n'y a pas plus de 15 ans, se trouvaient, à Fall River, par exemple, nombre de descendants des premiers immigrants canadiens qui ne pouvaient parler français.

"Les écoles paroissiales ont fait disparaître cette anomalie, et, aujourd'hui certaines parties de la ville sont aussi française que votre faubourg Québec. La manie qu'avaient aussi certains Canadiens-français d'anglifier leurs noms est aussi bien passée, on a tellement ridiculisé ces gens-là, qu'ils n'ont pas trouvé d'imitateurs.

Ce terrain que nous avons gagné nous le perdrons si nos paroisses franco-américaines tombaient sous la direction de curés d'origine étrangère qui ne comprennent nullement nos aspirations ; ils ne sont pas en communauté d'idées avec nous et ils ne pourraient exercer aucune influence en dehors des affaires purement religieuses.

"Comme leurs compatriotes du Canada, les Canadiens des Etats-Unis apprécient le rôle du clergé national à sa valeur et en espèrent de grands résultats. C'est en vue de régler cette question épineuse qu'un grand congrès s'ouvrira à Springfield (Mass.) dans les premiers jours d'octobre. Cette réunion comptera dans les annales des Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre. Plusieurs questions importantes y seront discutées ; mais celle qui prime toutes les autres, c'est d'obtenir un clergé canadien-français. Les Canadiens ne menacent personne ; mais ils veulent adopter des mesures nécessaires pour obtenir le redressement de griefs réels.

"Le comité d'organisation n'épargne rien pour que ce congrès produise des résultats satisfaisants."

D'après M. Boivin, on a tort de croire que nos compatriotes des Etats-Unis sont ostracisés en politique. Si les Canadiens ne sont pas mieux représentés, c'est leur faute. Jusqu'à ces dernières années, ils ne se faisaient pas naturaliser, de sorte qu'ils comptaient pour peu de chose, mais depuis trois ou quatre ans, nos compatriotes ont secoué leur apathie et la naturalisation est très active.

A Fall-River, par exemple, les Canadiens forment le tiers de la population. Or, sur 15,000 électeurs, les Canadiens n'en comptent que 2,500, soit un peu plus que le septième ; il en est de même un peu partout.

Cependant, depuis que l'immigration a diminué la population est plus stable et les gens montrent plus d'empressement à obtenir leurs droits de citoyens.

A l'heure actuelle, toute une génération, née aux Etats-Unis, est arrivée à sa majorité et ces jeunes gens sont très-enthousiastes de la naturalisation.

Un autre mouvement destiné à aider grandement nos compatriotes est la fédération de toutes les sociétés patriotiques et de bienfaisance de la Nouvelle-Angleterre, sous le nom de l'"Union St-Jean-Baptiste d'Amérique."

Les sociétés similaires de l'Ouest, sont maintenant syndiquées, sous le nom de "l'Association Canadienne-française-Américaine de l'Ouest."

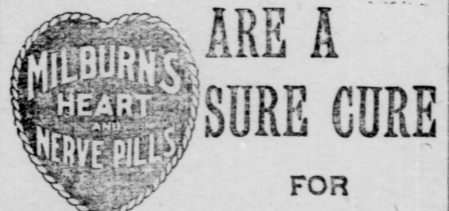
Il est fortement question de réunir maintenant ces deux puissantes associations, et on peut s'attendre les résultats bienfaisants que produiront des conventions annuelles auxquelles prendront part des délégués de toutes les parties des Etats-Unis.

"En voilà assez, je crois, dit en terminant M. Boivin, pour vous prouver que si les Canadiens-français des Etats-Unis ne sont pas dans une position aussi florissante qu'ils devraient, ils n'ont pas raison non plus de désespérer de l'avenir.

"Les temps difficiles sont passés. Nous prenons tranquillement notre petite place au soleil, tout en fournissant nos armes pour les luttes à venir, s'il doit jamais en venir."

No 70 - AUCUNE ERREUR

Cherchez un remède qui fait du bien immédiatement, qui guérit sûrement et qui coûte très peu ; vous ne trouverez que le BAUME RHUMAL



Nervousness, Sleeplessness, Nervous Prostration, Loss of Energy, Brain Fag, Faint and Dizzy Spells, Loss of Memory, Melancholia, Listlessness, After Effects of La Grippe, Palpitation of the Heart, Anæmia, General Debility, and all troubles arising from a run-down system.

They will build you up, make rich red blood and give you vim and energy.

Price, 50c. per box, or three boxes for \$1.25, at druggists, or will be sent on receipt of price by The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

Waltham Watches,

unexcelled for time keeping.

Wedding

and other RINGS, fine varieties styles and stones. Spectacles,

and Eye glasses with lense fitted to each eye separately by means of testing and with regard to style and comfort in wearing.

Silver Spoons, Forks and an extensive stock of fancy and Table ware, suitable for presents.

E. W. TAYLOR,

Cameron Block, Ch'Town, April 4th., 1901.

Hyndman & Co

INSURANCE AGENTS CHARLOTTETOWN.

Representing in P.E. Island North British & Mercantile Fire Ins Co.

Union Fire Assurance Society. Phoenix Fire Assurance Co. of London.

General Marine Insurance Co. Standard Life Assurance Co. Insurance effected at low rates

AT THE TIGNISH Jewelry Store.

—OXO—

C. M. B. A. Pins,

Handsome Lockets, Chains, Stick Pins,

The never slip collar Button, Cuff Links, Fancy Clocks,

Parlor Clocks, Dining Room Clocks, Bed Room Clocks,

Kitchen Clocks.

WATCH ES.

All the above at price—just right

L. S. Perry.

TO THE PEOPLE

West Prince

I am better prepared than ever to supply the demand in FRUIT of all kinds which arrives fresh weekly.

All kinds of Temperate Drinks ON ICE.

A good supply of PIC NIC goods, such as

Raspberries, Strawberries, Lemon and Pine Apple Cordials (for drinks.)

In canned meats; PIGS FEET, LUNCH TONGUE, DEVILED HAM.

A large assortment of Confectionery, always fresh.

Cigars wholesale and Retail.

I also keep a good assortment of spectacles and eye glasses—Eyes tested free.

Watch & Jewelry repairing promptly attended to

W. J. Crockett,

who keeps the Alberton Fruit and Confectionery Store.

ANDREWS RHEUMATIC CURE

is the remedy to take if you suffer with rheumatism, sciatica or kidney troubles.

This medicine acts on the kidneys and bowels, driving the poisons out of the system that cause the sufferings of rheumatism and sciatica. It sharpens the appetite thus giving more strength.

ANDREW'S RHUMATIC CURE

is being used more this spring than ever before, and everybody that has used it or is using it praise it very highly.

It is made up of BARKS, BERRIES, HERBS, LEAVES AND ROOTS

which when boiled down make 2½ pints of medicine, so it is not expensive, besides being very efficient.

If you suffer with rheumatism you should give it a trial

Price 50c. a box or 3 for 1.25, mailed to any address.

Prepared only by

J A GOURLIE

PRINCE COUNTY DRUG STORE SUMMERSIDE, P. E. I.

CARTES D'AFFAIRES

Dr. Murphy PHYSICIAN AND SURGEON First Prize Graduate New York University TIGNISH, P. E. I.

J. DOIRON, M.D. GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL. Tignish. I. P. E.

A. A. Mclean, K. C Attorney at Law BROWN'S BLOCK, CH'TOWN Money to loan at low rates.

J. E. WYATT, SUCCESEUR DE HODGSON & WYATT AVOCAT, NOTAIRE, ETC Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks — ARGENT A PRETER. — Bureau : Au dessous de CHITON House. SUMMERSIDE P. E. I.

McDONALD & MARTIN

AVOCATS NOTAIRES, ETC ETC

Argent a Preter

Bureau { Browns' Block Ch'town Gaffney's, B'd'g S'Side

CARD

DR. H. L. DICKEY, Late Clinical Assistant at Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital

SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT

Office—Cameron Block. Residence—Richmond St. West Office Hours—9.30 a. m. to 1 p. m., to 4 p. m. Evenings by appointment. Eyes tested and fitted with Glasses

Arsenault & McKenzie

AVOCATS, &c.

(Récemment chez Charles Russell et Cie., Londres)

BUREAUX :

Summerside et Charlottetown

Aubin E. Arsenault, S'Side.

H. R. Mackenzie, Ch'Town.

ARGENT A PRETER

HOTELS.

Hotel Bernard

—X—

This house is thoroughly fitted up ; within 2 minutes walk from depot It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable Theo. Bernard Tignish Prop Oct 12—6m.

QUEEN HOTEL

FORMERLY PERRY HOTEL

Queen Street, Head of Queen's Wharf

This new and commodious hotel is now open for business. Thoroughly fitted up with all the modern improvements, this hotel offers to the public accommodation, which cannot be excelled in any other on the Island. Good tables, large airy bedrooms, bath rooms, sample rooms. Terms moderate. Free coach to all trains and steamers. Special accommodation for commercial travellers.

FRANK PERRY S'Side, Oct. 19th. 1 y. Prop.

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.

Cet hotel est à une minute de marche du Dépot de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Termes raisonnables.

Une étable de première classe pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU

PROP.